Document generated on 10/11/2024 10:40 p.m.

Ciné-Bulles

Aux armes, citoyennes
Gulîstan, terre de roses de Zaynê Akyol

Luc Laporte-Rainville

Volume 34, Number 4, Fall 2016

URI: https://id.erudit.org/iderudit/83519ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Laporte-Rainville, L. (2016). Review of [Aux armes, citoyennes / *Gulîstan, terre de roses* de Zaynê Akyol]. *Ciné-Bulles*, *34*(4), 49–49.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Gulîstan, terre de roses

de Zaynê Akyol

Aux armes, citoyennes

LUC LAPORTE-RAINVILLE

Fondé en 1978, le Parti des travailleurs du Kurdistan (le PKK) est un regroupement politique armé luttant pour la reconnaissance du peuple kurde. Actif en Irak, en Iran et en Turquie, ce mouvement de guérilla défend, depuis 2005, une idéologie basée sur le municipalisme libertaire, ce qui signifie que ce groupe a une appétence infinie pour la démocratie directe, l'anéantissement du principe de l'État-Nation et l'instauration de municipalités libres au sein d'un Moyen-Orient fédérateur. Toutefois, embellir cette partie du monde n'est pas chose facile; les « gouvernements cloaques » tiennent à la grisaille de l'iniquité et un autre problème s'ajoute aux nombreuses embûches déjà existantes : le surgissement de l'organisation État islamique (EI). **Gulîstan, terre de roses**, de la réalisatrice Zaynê Akyol, fait un constat juste de ce terrible état de fait. Le documentaire, brillamment réalisé, relate le quotidien d'un groupe de femmes du PKK, dont la mission est de mener la guerre contre ces fous de Dieu, tout en s'acquittant des tâches vouées à la révolution. Intimiste, le portrait d'ensemble fascine autant qu'il trouble et instaure un discours féministe des plus appropriés.

C'est du moins l'impression que laisse le film lorsque débute le second tiers du récit. On y voit des guérilleros transporter du matériel militaire. Une *voice over*, celle d'une guerrière prénommée Sozdar, accompagne cette tâche collective. Il y est question de l'incompatibilité de la femme avec l'immoralité du système capitaliste. Car celle-ci est une parturiente donnant naissance à un savoir indispensable. Elle est, en quelque sorte, la puissance de vie détruisant les cilices hideux qui meurtrissent le corps sociétal. La révolution authentique ne peut se faire sans l'apport d'une énergie proprement féminine.

Il s'en trouvera pour dire que de tels propos sont un appel à la misandrie. À ceux-là, on répondra que les géotrupes machistes sont si ancrés dans les institutions officielles qu'il serait malvenu d'user d'un langage euphémique. La parole est une arme pour qui sait utiliser les « expressions massue », les mots ébranlant les certitudes forgées par le conditionnement social. L'important, c'est l'impact, la violence du verbe. Et c'est en cela que le documentaire fascine : aucune langue de bois ici; seulement des militantes qui disent tout haut ce qu'elles pensent. Une authenticité salutaire que l'on ne saurait décrier.

S'ajoute à cette atmosphère une direction photo funèbre signée Étienne Roussy. Ce dernier, favorisant les sous-expositions légères et une teinte verdâtre discrète, crée une impression de fin du monde propre au film de guerre — on sent presque la suffocante poussière des lieux filmés. Chaque plan tourné par Roussy est un tableau qui trouve racines dans une réalité vermoulue, voire innommable par son apparence délétère. Un supplément d'âme qui épouse à merveille l'aspect brut désiré par la cinéaste, fuyant ainsi toute forme indécente de diaprure.

Il en résulte un documentaire incontournable et virtuose, dont l'ensemble finit par provoquer une réflexion idoine sur la sédition armée. Car il faut se demander si ce recours à la violence (aussi justifié soit-il) n'est pas nocif pour la suite du monde. Comme le souligne judicieusement Alexis Klimov : « Le drame de l'attitude révolutionnaire apparaît lorsque celle-ci, faute de s'ouvrir sur une gnose libératrice, ne fait que déboucher sur une haine qui se sert des injustices sociales pour se donner à elle-même sa justification et préparer ainsi le terrain à tous les débridements […] de la volonté de puissance » (*Éloge de l'homme inutile*, 1983). Peut-on user de violence excessive sans devenir, par la suite, un oppresseur assoiffé de pouvoir? Le film ne cherche jamais à résoudre cette problématique, mais le spectateur attentif ne pourra sans doute pas éluder ce questionnement primordial. CB

Canada–Allemagne / 2016 / 86 min

Réal. et scén. Zaynê Akyol **Image** Étienne Roussy **Son** Vincent Laroche-Gagnon, Adel Ton et Shahram Ahmadian **Mus.** Christophe Lamarche-Ledoux **Mont.** Mathieu Bouchard-Malo **Prod.** Mehmet Aktaş, Nathalie Cloutier, Fanny Drew, Yanick Létourneau, Sarah Mannering et Denis McCready **Dist.** Office national du film